

chancela comme un homme qui va tomber à la renverse.

—Eh bien ! marquis dit l'évêque dont la bourse restait tendue vers Gaston depuis plusieurs secondes.

—Eh bien ! Gaston ! répéta la princesse qui l'observait.

—Il a donné une pièce blanche, s'écria-t-elle presque aussitôt après en bondissant sur son fauteuil ; docteur ! il a donné une pièce blanche ! mon fils, à moi ! à la quête du ministre des cultes ! pour les chrétiens de terre sainte ! Il ne se peut pas que Mlle d'Arnheim soit un ancien ecclésiastique. Voyez ! Gaston est fou ! C'est une enchantresse en chair et en os ! Voilà qu'il a vingt-trois ans ! Y a-t-il des affusions d'eau froide dans les bains chauds qui puissent empêcher les jeunes gens de faire des sottises ? J'avais envie qu'il s'éveillât un peu, mais pas tant ! Seigneur, mon Dieu ! le duc a déjà pensé me faire perdre la tête ! Et figurez-vous qu'il ne veut pas entendre parler de sa cousine Emérance ! un parti charmant ! et bien en cour ! et tout...

Elle s'éventait du mieux qu'elle pouvait, mais nous vous l'avouons tout bas, il y avait un sourire sous sa colère.

L'évêque aussi riait en quittant le jeune marquis dont la main venait de laisser tomber trois pièces de de quarante sous dans son aumônière : les seules ! il devinait bien qu'il y avait là méprise.

Mais Gaston ne riait pas : tout son être était dans ses yeux. Je ne sais pas même s'il avait remarqué le regard de timide tendresse que Mlle d'Arnheim avait glissé vers lui en entrant. C'était le père, il ne voyait que le père, dont les cheveux blancs frémissaient sur son grand front pâle. Lentement, lentement, M. d'Arnheim porta sa main droite à son crâne sur lequel ses cinq doigts convulsifs restèrent un instant étendus.

VIII. LA FIN DE LA SOIRÉE.

Les frères Ténèbres, cependant, ne paraissaient point. Les deux prélats, le préfet de police et quelques autres personnages de poids comptaient la quête, dans son salon voisin, dont la porte restait ouverte, tandis que que Mlle d'Arnheim chantait avec accompagnement d'orchestre l'*Ave verum* de Mozart. L'admirable artiste se surpassait elle-même en rendant cette admirable musique. La salle silencieuse était tout oreilles, lorsque soudain chacun éprouva comme un choc violent. M. le baron d'Altenheimer venait d'entr'ouvrir la porte d'entrée et de crier, avec toute l'ampleur de sa basse-taille :

—Attention !

En même temps, il se précipita dans le salon où étaient Messeigneurs.

Par la porte principale entr'ouverte, plusieurs voix répondirent :

—Bien !

Monsieur était déjà à une fenêtre, dont il tourna vivement l'espagnolette.

—Attention partout ! cria-t-il, en se faisant un porte-voix de ses deux mains.

De divers côtés dans le parc, des voix lointaines arrivèrent qui dirent :

—Bien ! — bien ! — bien !...

Pas n'est besoin d'ajouter que l'orchestre et la chanteuse se taisaient.

Il y eut un instant de tumulte inexprimable. Le premier cri de femme en fit naître cent, comme c'est la coutume. Les gens du grand salon s'élançaient dans le petit, les gens du petit revenaient violemment dans le grand. On cherchait, on s'agitait, personne ne voyait rien, mais chacun croyait que d'autres voyaient quelque chose. Au bout de trois minutes, il y avait deux douzaines de dames évanouies.

—Ici ! dans le jardin ! cria une voix au dehors.

On se précipita aux fenêtres.

—Ici, dans l'escalier ! vociféra une autre voix.

On ferma la porte.

Des coups de feu se firent entendre au lointain.

On peut voir alors M. le baron d'Altenheimer qui boutonnait son vaste frac noir. Il avait la tête haute et le regard brillant.

—Je demande bien pardon, dit-il avec calme ; venez, mon frère Bénédict... Je les aurai ou je mourrai !

Monsieur aussi avait l'air d'un petit héros. Ils gagnèrent tous deux la porte et disparurent au milieu des supplications de ces dames qui les exhortaient à ne se point exposer.

Quand ils furent partis, les bruits divers allèrent s'éloignant, puis se turent. Au bout de trois autres minutes, un silence profond régnait dans le salon du château de Conflans. Personne ne parlait, sauf deux hommes, demi-cachés derrière l'orchestre, et dont l'un employait toute sa force à contenir l'autre.

—Pourquoi m'avez-vous empêché ? ... disait M. d'Arnheim, épuisé par ses efforts.

—Prince, répondit le marquis Gaston de Lorges, je vous donne ma parole d'honneur qu'ils n'échapperont pas.

Les autres sortaient comme d'un sommeil. Chacun se prit à regarder ses voisins. On aurait cru rêver, si les traces de la tempête n'eussent existé de toute parts. En outre, les MM. d'Altenheimer manquaient. On attendit. Personne ne se pressait de parler. Chacun avait en soi une vague appréhension d'avoir été pris pour dupe : il n'y avait plus, en effet, au dehors ni bruits de pas, ni clameurs, ni coups de feu.

L'archevêque, le premier, dit :

—Il y a là dessous quelque chose d'inexplicable.

Le préfet de police ajouta d'un air chagrin :

—Ces conflits entre le ministère de l'intérieur et la préfecture sont d'une énormité !

—Madame la marquise, est-ce que vous avez vu quelque chose ? demanda la princesse à sa voisine.

—Quelque chose, madame ?... Je ne puis dire j'ai vu, non ! J'ai fermé les yeux comme quand on va tirer des coups de fusil au théâtre... mais senti... oh ! je sais bien sûre d'avoir senti un air de brûlé...

—Ma tante, s'écria Mme de Maillé, Léonie a vu un homme tout noir...

—Et moi, dit le docteur, j'ai senti comme un grand corps velu...

Il y eut quelques rires. Peut-être n'eût-il fallu qu'un bon mot de franc calibre pour tourner décidément la chose en plaisanterie, mais le bon mot ne vint pas, et l'évêque d'Hermopolis dit ;

(A Continuer.)